A 20 b

43 items.

N O T A.

La Convention Nationale, ses comités se rappelleront les 40 victimes d'Orléans échappées à Robespierre et qui lui furent dénoncés en masse par l'agent national de ce district en prairial. On se rappellera que ces infortunés vinrent à la barre rendre graces à la convention de ce qu'ils avoient obtenu justice; la Convention honora leur patriotisme par un décret et les réintégra dans leurs fonctions.

On se rappellera la cassation d'un jugement inique rendu à l'instigation des oppresseurs de ces citoyens contre un malheureux porte-clef qui avoit fourni à l'un d'eux un peu de papier pour écrire dans la prison, je sollicitai ce second acte de justice de la convention, contre le trop partial tribunal de ce département qui avoit sans application de loi existante condamné ce patriote à 4 ans de fers et a six heures d'exposition.

Voila les deux grands crimes qui ont éveillé contre moi l'esprit de parti qui me poignarde aujourd'hui? Telle est la mésure de l'esprit humain de mes accusateurs actuels : un autre trait va caractériser leur chef.

La convention, tout le peuple françois a entendu avec horreur le récit de l'acharnement que cet agent national mit a poursuivre jusques sur l'échafaud ce bienfaiteur des patriotes opprimés. L'exécuteur plus sensible que lui avoit couvert la téte de ce malheureux de son propre chapeau a cause de l'ardeur du soleil! l'agent national envoya l'ordre de lui découvrir la tête .....

Cependant ce porte-clef n'avoit encouru cette haine que pour rendre un léger service a l'un de ces infortunés victimes, mais moi qui fut leur défenseur courageux, qui brisai leurs fers, qui les rendit à leurs femmes, leurs enfants, leurs concitoyens, moi qui fit punir le féroce agent..... Je conviens que j'ai bien mérité sa haine et les poignards qu'il dirige contre moi en m'empêchant malgré deux lois expresses de me rendre où elles ordonnent que je dois aller. L'agent national et les siens sont actuellement les hommes par excellence à Orléans. Moi sous le coup de leur dénonciation je péris de misere dans un cachot depuis deux mois? Qui fut homme de sang cependant de nous deux?

ENCORE UN MOT,

UN SEUL MOT

AUX HOMMES D'ÉTAT,

SUR

LES ÎLES A SUCRE FRANÇAISES.

La découverte de l'Amérique changea la face de l'Univers. Les relations commerciales qu'elle établit, renversèrent le système politique de l'Europe; de nouvelles combinaisons dirigèrent les Puissances qui se disputoient la prépondérance dans ce système.

Dans cette lutte, la France et l'Angleterre jouèrent toujours le plus grand rôle; les ressources incalculables du sol, de la population de la France, celles de l'industrieuse activité de ses habitans, balancèrent toujours, avec succès, l'énergie avec laquelle le Gouvernement britannique marchoit à l'exécution du plan conçu depuis long-temps : celui d'envahir, avec l'empire des mers, toutes les branches du commerce maritime.

REJCB

La révolution française, sans examiner quelle influence politique la détermina, a merveilleusement secondé les vues de l'Angleterre. En même temps que, par les efforts multipliés des conspirateurs qui la servoient, tous les germes de prospérité ont été étouffés en France; les Iles à sucre françaises, l'objet éternel de sa jalousie, ont été conquises ou détruites; et on a l'ineptie d'en accuser les propriétaires, ceux qui avoient intérêt à les conserver.

S'il me convenoit de discuter ici cette matière, je prouverois que l'Angleterre n'a formé cette grande coalition contre la France, que pour détruire son commerce, et par conséquent ses Colonies.

Je prouverois que c'est de l'Angleterre que sont venus ces systêmes désorganisateurs, qui, sans examiner quel est le sol d'entre les Tropiques, quel est son climat, quelles sont ses productions, quelles sont les habitudes nécessaires des hommes qui l'habitent, ont appliqué aux Peuples les plus ignorans de l'Univers, des principes de Gouvernement, qui, malgré quinze cents ans de lumière, sont encore si difficiles à consolider en France.

Je prouverois que la plus atroce politique arma de féroces antropophages, pour détruire

des Planteurs laborieux, dont l'active industrie alimentoit le commerce et la marine de France.

Je prouverois enfin que des mesures législatives, prématurées et par cela dangereuses, dictées par la faction de l'Angleterre, ont porté dans les Iles à sucre françaises le ravage, la dévastation, l'incendie, et ont aiguisé le poignard avec lequel les Negres révoltés ont égorgé la population blanche; c'est-à-dire, les Français, les seuls Français. Qu'en est-il résulté?..... Les Africains et leurs descendans, restés les maîtres, se sont livrés à la première Puissance qui s'est présentée en force; c'est-à-dire, à l'Angleterre. Ainsi la privation des denrées coloniales a porté dans les échanges du commerce de la France, un vide, que rien ne peut plus réparer. Manqueriez-vous de subsistances, si vous aviez ces denrées coloniales pour les payer?

Jettez les yeux sur l'avenir, hommes d'état, et tremblez!....

Des Commissaires vont aux Iles à sucre, pour y rétablir l'ordre et rattacher à la culture et aux manufactures, des hommes que la politique de l'Angleterre maintient (aujourd'hui même, qu'elle possède ces Iles à sucre), dans la révolte et le brigandage. Pour parve-

nir à ce but, pour rétablir la confiance, ces Commissaires s'environnent de tous ceux qui ont été les instrumens de la dévastation, de la ruine, du pillage, du massacre, de l'incendie.

Dans leur apostolat, au lieu de lois réglementaires bien appropriées aux localités, ils portent *leur certaine science*, des armes et de la poudre. Pour régénérer l'agriculture, le commerce et les manufactures, pour rappeller les hommes à ces travaux paisibles, les collaborateurs de ces Commissaires sont des Instituteurs militaires qui ne connoissent que la guerre et les combats.

Ces Commissaires vont donc arriver aux Antilles, et particulièrement à Saint-Domingue; ils y trouveront quelques Cultivateurs échappés au feu et au massacre, et qui respirent un peu sous la protection de l'Angleterre, qui les secourera jusqu'à ce qu'il lui convienne de les abandonner.

Vous nous apportez sans doute, diront ces Cultivateurs aux Commissaires, des lois réglementaires profondément discutées par ceux qui connoissent notre sol, son climat, ses productions et les rapports qui existent entre ces trois bases et les habitudes nécessaires des hommes d'entre les Tropiques.

Vous nous apportez un mode d'exécution discuté par les Législateurs de la France, pour la loi du 16 pluviôse; mode d'exécution qui puisse tempérer l'effroyable effervescence jettée parmi une horde de cannibales teints de sang et de carnage, qui sont divisés d'autant d'intérêts et de langages qu'il y a de diversité dans les nations africaines où ils sont nés.

Pour garantie de notre sûreté à venir, pour rétablir la confiance dont nous avons besoin, afin d'entreprendre le rétablissement de nos cultures, vous nous apportez la certitude que les auteurs de tous nos maux ont payé de leurs têtes, les forfaits dont ils se sont souillés et que ceux qui voudroient les imiter par la suite, seront aussi punis. Cependant nous voyons autour de vous, les affidés de nos ennemis, des Officiers du choix de Polverel et Sonthonax; enfin les agens de nos assassins, ou nos assassins eux-mêmes. Pour garantie d'une existence durable, vous nous apportez certainement les bases d'un Gouvernement, appuyées d'une manière imperturbable, sur celui que la France s'est enfin donné.

Dites le nous, Représentans, la France a-t-elle un Gouvernement? S'il en étoit autrement; comme le premier devoir de toute

'association d'hommes est leur conservation ; nous resterons sous la protection de l'Angleterre.

Voilà donc des rebelles à punir, une conquête à faire.

Alors les Commissaires s'environneront-ils des prétendus Républicains formés par Polverel et Sonthonax ? Leurs fourniront-ils des armes ? Les mettront-ils à l'école de leurs Instituteurs militaires ? . . . C'est où l'Angleterre les attend, et la France n'a plus de Colonies.

Ce procédé chassera sans doute les Anglais, et même avec eux, tous les Français qui se sont soumis à eux, pour se garantir du torrent de la dévastation, dirigé par Polverel et Sonthonax.

Les Commissaires resteront seuls avec les Africains et les Mulâtres armés.

Vous avez chassé, leur diront-ils, les ennemis de la France, et ceux de la liberté et de l'égalité. Maintenant, tournez vos regards vers la Mère patrie, à laquelle vous devez tant. Reprenez vos travaux, ils sont nécessaires à la prospérité nationale. La France, notre Mère commune, ne peut se passer des riches productions de ce sol qui est devenu le vôtre.

Vous nous avez armés, diront ceux-ci, pour défendre notre liberté. Si nous sommes libres, nous ne devons de travail à la société que nous formons, que ce qu'il en faut pour sa conservation. La mesure de ses besoins, sera toujours celle des moyens de vêtemens, de logemens et de subsistance; or, nous n'avons pas besoin de vêtemens, la chaleur les rend importuns. Nous n'avons pas besoin d'autre logement, que les chaumières, telles que celles que nous occupions en Guinée, et que les Caraïbes de l'Ile Saint-Vincent, qui ont la même origine que nous, occupent encore aujourd'hui sous vos yeux. Quant à la subsistance, tant que ce sol fécond, produira la banane, la patate, l'iniam, le manioc, le maïs, le taïove et tant d'autres productions, que vous ne connoissez pas en Europe, et qui n'ont pas besoin de culture; nous serions bien foux de travailler pour un Peuple, dont nous sommes séparés par l'immensité des mers, et par des habitudes absolument différentes; et pourquoi faire! .... Pour lui procurer des jouissances qui nous sont étrangères, pour lui procurer les moyens de satisfaire à des besoins que nous n'éprouvons pas, et que nous ne pouvons pas éprouver.

Retournez vers les Législateurs de la France, et dites leur qu'on ne fait pas de loi, pour un pays qu'on ne connoît pas. Grand merci néanmoins de vos Instituteurs et de vos armes. Nous sommes bien assurés maintenant de résister aux Français, ou à tous autres Peuples de l'Europe, qui voudroient venir reconquérir ces Contrées, et troubler le genre de vie que nous indiquent le climat et les productions de notre sol. Nous ne sommes pas d'humeur à cultiver pour vous, le sucre, le café, le coton, l'indigo qui nous sont inutiles; partez, et si vous résistez, songez aux baïonnettes dont vous nous avez armés.

HOMMES D'ÉTAT, RÉFLECHISSEZ.

LACOUR.

GRAND DÉBAT

ENTRE

DUFFAY ET CONSORTS,

POLVEREL ET SONTHONAX,

LES ÉGORGEURS ET LES BRÛLEURS

DE SAINT-DOMINGUE.

DUFFAY.

Vous le voyez, l'opinion publique ſe prononce; & la conduite des Nègres & des Mulâtres de la Vendée a jetté un grand jour ſur ce qui s'eſt paſſé à Saint-Domingue.

POLVEREL.

Ce n'eſt rien que cela, mes amis; ſoyez ſans inquiétude, & nous parerons à tout.

E795
.O286e
v.5
acq
1906